

diz, furent exécutés. Enver bey et Niazi bey, tous les deux capitaines d'infanterie, gagnèrent la montagne avec une poignée d'hommes. Le sultan envoya contre eux des contingents d'Uskub, puis d'Anatolie. Ces derniers, déjà travaillés avant leur départ par les comités jeunes-turcs d'Asie-Mineure, se joignirent aux mutins.

Voyant qu'il pouvait compter sur l'armée, le comité Union et Progrès s'empare, dans la nuit du 27 juillet 1908, du bureau de postes de Salonique et expédie aussitôt des télégrammes aux différents comités locaux, leur enjoignant de proclamer la constitution pour le lendemain. Des estafettes sont envoyées dans la nuit du 22 au 23 aux fonctionnaires civils, militaires et religieux les plus voisins de Salonique affiliés au comité, leur demandant de prévenir les maires et notables des villages de ce qui se passait.

Le 23 juillet, à l'aube, tous les villages voisins de Salonique descendent vers la ville, aux cris de « Liberté ! » Le 3^e corps d'armée entier prend parti pour le mouvement. Une dépêche est envoyée au sultan, le sommant d'accorder la constitution dans les vingt-quatre heures, sous peine de voir les 2^e et 3^e corps, soit 50.000 soldats, marcher sur la capitale.

Abd-ul-Hamid, surpris par les événements, donne l'ordre à Hilmi-Pacha, l'inspecteur général des trois vilayets de Macédoine, de réprimer le mouvement. Celui-ci lui conseille d'accorder la constitution. Abd-ul-Hamid cède. Il déclare « être trop heureux de rétablir la constitution octroyée par lui, trente-deux ans auparavant, à présent que les progrès de l'instruction ont conféré à son peuple la maturité suffi-